

WILLIAM AULD

La race infantile

“L’homme est un enfant,
Et comme un enfant, il ne recueille
Que ce qui se trouve
Devant son oeil.
L’homme est jeune, et
Comme un enfant, n’a de sens
Que ce qui lui vient
De sa propre expérience.
L’homme est un enfant
Capricieux et outrecuidant:
Quand il le comprendra
Il deviendra adolescent.”

XV

eva

Esperantlingva Verkista Asocio

Tradukis Jean-Pierre Devny
Enpaĝigis Nicola Ruggiero

1 - SALUT A TOI, MAÇON

Salut à toi, maçon, mon ancêtre Ruben,
Qui montant, descendant, toute une vie de peine
Cisela gargouille et anges aux cathédrales !

Et toi, successeur de Ruben, hissant les voiles
Des caravelles et piratant sur les flots,
Tu promis d'épouser la cadette d'un bistrot;
La laissant enceinte, tu coulas par le fond,
Mon ami, je te salue par cette chanson !
(Je te salue aussi, fille du tavernier,
Mon aïeule lointaine, dont le sein nourricier
Fut si doux à ce fils, qui devait par la suite
Accumuler les viols, les meurtres et les cuites,
Engendrant dix bâtards, dont un sous le harnais
Guerroya en Pologne, et y fixant ses jours,
Distribua largement sa semence alentour,
Me léguant par milliers des cousins polonais!)

Et vous, cohorte d'ancêtres au servage dévolue,
Votre tout semblable descendant vous salue;
Mais vous seriez surpris, qu'il salue de tout coeur
Comme ses parents, ceux qui furent vos seigneurs.
Cela vous surprendrait, qu'un des fils du château
Et votre enfant pataud, pris dans ses oripeaux
Par le fait du hasard contribuent de concert
Tous les deux à ce sang coulant dans mes artères.
(Mais, en fait, vous ne seriez pas les seuls surpris:
L'héritier du château resterait interdit!)

Et vous aussi, poilus sauvages, mes grands-pères,
Qui tinrent en respect, par leurs seuls jets de pierres,
Les légions de Rome au pouvoir gigantesque,
Je vous salue, Ave!

Oui, tout ce peuple (ou presque)

M'a engendré, si l'on en croit l'arithmétique,
Démontrant que déjà, en ces temps héroïques,
En nombre mes aïeux dépassaient largement
Tout ce que la Terre avait alors d'habitants !

Mais dans les rangs de la légion toute en émoi
Vivait plus d'un père de ce qui sera moi,
Et quand de son glaive, vivant sa gorge, cruel,
Barbare et soldat romain se battaient en duel,
Deux hommes se haïssaient, dont leurs descendances,
Bien plus tard s'uniront, causant mon existence.
Des ses coups redoublés, croyant se voir vainqueur,
Qui m'a donné le sang le versait par ailleurs...

Et sans joie, je vous tends mes fraternelles mains,
Vous, mes tristes aïeux, ennuyeux puritains;
Une grande claque dans le dos à l'acteur
· Ivre, dont la vigueur rejailit en mon coeur;
· Je t'embrasse, Marie, la paille ramassant,
· Et je t'enlace, ô Lise, qui fit un enfant,
Sans deviner jamais, qui en était le père,
En amour et petits plats fort dépensière.
t je te salue, tailleur, par delà la tombe,
Et toi...

Et toi...

Et vous....

Déjà l'esprit succombe,
Refuse d'entrevoir un quelconque élément;
Toutes ces conceptions, tous ces accouchements,
Dans cette chaîne, qui me crée une parenté
Très éloignée avec toutes les sommités,
Tous les clochards, putains, docteurs et diplomates,
De mon pays, du vôtre, annulant langues et dates...

Salut, mon frère, qui colporte dans la ville,
Qu'un orgasme lointain relie à ma famille !
A toi, juge sévère, un salut impudique:

Nous créèrent tous deux des spasmes frénétiques !
Dans mes bras, toi mon frère, et nègre et prolétaire,
Dont je fus éloigné dès le protozoaire;
Salut aussi, Jésus, sous le soleil brûlant,
Toi, brun de peau, que des fidèles en religion
Ont par erreur, depuis, vénéré comme blanc:
Il y a peu, notre aïeul n'était qu'un poisson !

Mes aïeux, tout craintifs, défilent sans arrêt,
Flot abondant, qui, sans fin, chaque fois doublait,
Remontant le passé, chaîne de vie continue,
Et dense, et fragile, et obstinée, et ténue,
Qui a débuté lorsqu'avec un élément
Un autre élément s'unit, cosmique accident,
Et qu'alors une étincelle de vie jaillit:
De cet instant inconnaissable, JE naquis!
Mais si dans un moment aveugle, je m'excite,
Mes aïeux me susurrent: tu n'es pas la limite,
Tu n'es pas le sommet de notre humanité;
Bien après toi continuera le défilé;
De notre infime amibe à toi, une seconde !
Notre race n'a qu'à peine esquissé sa ronde.
Tu n'es que le hoquet du nouveau-né précaire:
Tu vins et tu iras, maillon intermédiaire!
Salut, mes devanciers, que s'éloigne votre heure...
Courage, frères humains, de toutes les couleurs -
Le mirage du temps, qui désunit, glouton,
Nous réunifiera !

Cependant, à tâtons,
Nous venons, nous allons, sans connaître le but,
Que nous ne verrons pas, courageux et têtus !

2 - La religion...

La religion s'applique-t-elle à Dieu ?
Notre savoir se résume... à si peu :
« On » suppose, « on » prétend pour tout résoudre
Avoir raison par savoir rigoureux.

Votre humilité prêchée est fort fière.
Impénétrable est le divin mystère ;
Mais vous y pénétrâtes, êtes sûrs :
Tout autre clerc se trompe de matière.

Un prophète impose sa conception;
Il s'en convainc et émet des canons:
« Faîtes ainsi ! Vous devez m'obéir!
Et tous ! Dieu m'a confié cette mission! »

Oui, votre foi est ferme comme un roc.
Mais, réfléchissez : dire tout d'un bloc,
Que votre Dieu est vrai et le mien faux,
Est « impoli » semble le terme ad hoc.

Hier, les Grecs admirent sans scandale,
Que Yahvé soit Zeus, que Zeus soit Baal,
Que chacun sagement puisse choisir
Sa propre direction dans ce dédale.

A nul livre les Grecs n'étaient réduits:
Le vrai par la Coutume était instruit,
Et cette Coutume d'esprit adulte
Coexistait avec le vrai d'autrui.

Les Grecs ne contraignaient pas de mystiques
Gardiens. L'église était honorifique.
Personne ne pouvait éliminer
Son prochain pour opinion hérétique.

Voyez: Fahey, prêtre contemporain,
Soulève des passions avec entrain:
« Il faut encourager (par ses ministres)
Le Droit Social du Christ Souverain.

L'Etat doit reconnaître que l'unique
Et juste vérité est catholique. »
Et donc que police et bâtons obligent
Chacun à l'unanimité ... publique.

Et ainsi de suite jusqu'à l'extrême.
Chaque homme se trompe sur plus d'un thème.
Mais quoi ! En quoi ça gêne mon voisin,
Si j'applique mes propres théorèmes ?

L'esprit de Dieu existe-t-il ? Ou pas ?
Qu'importe. Le sort de l'homme est ingrat.
Empêchent la solution du problème
Ceux qui prêchent un monde outre-trépas.

Que de propos oiseux concernant « l'âme »!
Et pendant ce temps, le corps est infâme;
On barre à l'âme par des tabous sexuels
La voie au sublime, qu'elle réclame :

Souvenez-vous d'Orsip, qui balança
Le dernier vêtement et s'élança
Pour la victoire du concours. Son geste
Mille ans d'esprit flamboyant annonça.

« L'âme » est de chair ! Elle ne se mesure
Que dans les faits: tic de musculature.
Hors des cinq sens elle n'existe pas,
Et sa prédiction n'est qu'une imposture.

Le précepte est d'aimer l'oeuvre divine!
Nos morphologies sont ce qu'Il dessine!
(Mais Lawrence a peint des toisons publiennes;
Et la justice condamna ce crime.)

Tant que les hommes les faits n'admettront,
Qu'envers le sexe ils seront pudibonds,
Ils ne comprendront rêve ou abstraction,
Voulant voir la cime, ils verront le fond;

« L'âme » est ce que je pense et qui m'émeut;
C'est mon cerveau. Sans le corps, rien ne peut.
La race est jeune et elle construira
Le ciel sur Terre - après la mort de Dieu.

3 - Une force ancestrale

Une force ancestrale t'opprima
Pour le seul but jusqu'au seuil de la terre.
A cette heure, tu étais solitaire,
Et sans appui, tu luttas et pleuras,
Par la tension nerveuse et musculaire.

Qu'as-tu pensé après la mise au monde,
Quand je fis entendre mes premiers pleurs ?
Te rappelles-tu ? Ou te semble un leurre
Déjà ces temps, qui au passé se fondent ?
Trente ans après, même la douleur meurt.

Tu as forgé ton maillon de la chaîne,
Ton rôle primordial était rempli.
Quand même cela ne t'as pas suffi.
Je sais, dans ton idée aveugle, humaine,
Au futur tu dédiais ton petit.

Maman, que c'était sot, que c'était vain!
En coupant le ruban ombilical
On a rompu notre lien proverbial.
Pourquoi dressais-tu d'aveugles desseins ?
Tu le savais bien: je serai spécial.

Les poissons ont plus de modération:
La mère produit ses oeufs par milliers,
Et va nager plus loin, sans hésiter.
Pouvons-nous rejeter l'éducation ?
Pourquoi avons-nous donc évolué ?

Pourquoi compliquons-nous notre seul but ?
Comme la vie t'as mal utilisée !
Ta mère mourut, ton père t'a refusée,
Aux piques de ton fils tes desseins buttent,

Mais l'amour tu as toujours diffusé.

Je ne te connais pas, Maman. C'est vrai !
Le pourrais-je ? Je ne connais personne.
Les autres hommes toujours j'espionne,
Mais rien ne transparait à leur aspect:
Est dans l'erreur qui punit ou pardonne.

C'est comme si tu étais sur Vénus.
Nous sommes étrangers, quoiqu'à côté.
Que sais-tu, Maman, de mes pensées
Intimes et de leurs flux et reflux ?
Et moi de tes idées non exprimées ?

Un instant change tout. tu as conçu,
Et modifié le cours de tes ans.
Seul le présent est vrai. Chaque présent.
Même si la grossesse est tôt venue,
Elle fut compensation. Ou tourment ?

Un instant change tout. Et quand la vie
Hors de ton utérus ma vie poussa,
Qu'as-tu donc pensé, toi, qui m'accoucha ?
Qui est responsable de tout ceci ?
Et quel moment tes desseins déprécia ?

4 - Des généreux

Dès généreux, la guerre est nécessaire.
Bien sourds, car d'elle sont bénéficiaires
Ces brigue-ans, et ils jachèrent la gloire;
Pendant que voix et mous n'ont que déboires,
Tu es et laurier pour le fantassin.
De leurre côté, les polis Titiens
Déclarent que le Mende entier se plaint
De notre notion, qu'il faut sang-mêlé,
Que seul nous protège un tourment zélé:
Les canons, bombes et fais-y arrêtent
L'annémi, qui à l'invasion s'apprête.
Les prêtres, coprolithes, prétextants,
Ebroués, ou tout autre plus offrant,
Adjoignent leurs voix à la Saint-Folie,
Pour que triomphe notre ...poterie.
(Et Dieu sait, quand un pays fait la guerre,
Que si l'un s'ébat, le second prospère).
(Mais le soldé, le prêt, le parlez-m'en
Guerroient, c'est sûr, d'un triste sentiment.
C'est regrattable, mais fatal quand même:
L'haleine seule peut vaincre la haine.)
Un fort pou voir polis tiques décrète!
Sans lui, l'annémi fait notre conquête.
Des cris taire approuvent en pratique:
Tant raciaux, religieux que linguistiques;
Cela suffit. Nous sommes disparates.
Qui diffèrent de nous sont des stigmates.

5 - Accepte-moi

Accepte-moi dans tes bras
Le seul but nous ferons

Le seul but nous enflammera
Si tu me tends les bras
Tendrement tu m'inviteras
Si je suis dans tes draps
Je t'aimerai avec passion
D'un appétit profond
Aux désirs nous renoncerons

Le seul but nous ferons
Le seul but nous enflammera

Pour une bise
Accueille mon pénis
Pour mon amour
Qu'un enfant voie le jour
Et notre étreinte
N'est aucunement feinte
Et si la vie nous tend un piège
Nous ne voyons pas son manège
(Au delà de ton vestibule
Pénétrer jusqu'aux testicules)

Mon chant! On te nommera érotique
La vérité est moins catégorique:

Cette nuit m'est cruelle
O mon amour!
De très loin tu m'appelles
L'instant présent est d'une vacuité!
Si tu couchais dans mes bras repliés
Sur ton épaule

Brilleraient une pale clarté
Un immobile amour charmerait notre geôle

Fille aux fermes douceurs
Je te presse sur mon sein protecteur
Et de suite le trouble
m'envahit à l'approche de tes courbes
Et de par son étreinte
Je plonge dans un océan de contraintes
Tes cheveux qui se mêlent
m'entraînent sur des mers intemporelles
Vers une île inconnue
où j'échoue sur une plage moussue
Gaiement, et de tes mains
Aux élans m'étreignant tu me soutiens

dodo dodo

Mille millions de semences
Pour faire un homme
Mille millions d'hommes
Pour faire l'Homme

(« Les femmes enfantent dans la douleur
des millions d'êtres sans valeur »)

Cette nuit m'est cruelle
O mon amour!
Sans cesse m'ensorcelle
Une jupe qui flotte, un talon bien cambré,
Les petits sauts joyeux d'un corsage encombré,
Un couple d'amoureux marchant main dans la main,
Et il faudrait que dans l'obscurité je puisse
Poser ma main sur la chair ferme d'une cuisse
-d'une cuisse, qui t'appartient!

« Les Sylphides » sur le tourne-disque ...
Je l'éteins de guerre lasse
Sans toi, même la musique est sans intérêt,
Pour moi la musique est une joie partagée,
Qui nous lie d'un plaisir intime.
Aujourd'hui la musique est sans effet,
Les poèmes m'ennuient,
Les mots se suivent sans rien dire.
Pourquoi es-tu la seule à m'exciter ?
Pourquoi n'ai-je envie de caresser que ton corps ?
Le monde est plein de femmes offertes...
Mais tout entier je ne soupire que pour toi,
Vers toi je me tends dans ma vanité muette!

Pour une bise
Accueille mon pénis:
Le seul but nous faisons

Le seul but nous enflamme

6- Et sur la beauté

Et sur la beauté ces noires termites
Chient, et entourent l'émoi d'un enclos
De crottes et de briques. Des pattes avides
Répriment les moeurs antiques, vassaux
Manipulés par les os squelettiques
De la piété. De l'instinct racial
Ils profitent; plus la bête est charnue
Et plus le legs décharné des cigales
La tente, à sa chair de crainte éperdue.
O superbe du verbe! et cérébral
Tambour presque foetal, quand le père eut
Tambouriné de ses jurons rentrés,
Pourri sournois engendrant du pourri.
Hors de la forêt, le prude épervier
S'extrait, fier de son butin, sans merci,
Alors que myope et mâchant l'humus muet
Un crâne saurien fendille un épi,
Bardé d'étole, survivant fossile.
Aucun pied ne détruira le pouvoir
Des termites, mais le restreindre est possible;
Et nous pouvons classer dans les grimoires
De l'ancre épique les esprits reptiles.
Pourquoi ? Pour que des fleurs d'un bonheur rare
Bourgeonnent où siffle un souffle de neige;
Pour que le grain pousse où la jungle glauque
De la mollesse parasite siège.

La superstition est toujours plus forte;
Tout semis de savoir étant richesse,
Le recouvrent des pavots en cohorte
Dans nos champs. Au nom de l'éternité
Que de pleurs nuptiaux la bande à la poutre
Posa en principe et que nos mains sont liées
D'une glande fourbe qui les envoûte!

Si nous lisons les tentateurs feuillets
Honnêtement, et sans péché d'absoute,
Un double critère de convergence
Précède une planète encore sans bruit.
Nous sommes foetus avant l'émergence,
Nous sommeillons lorsqu'elle se détruit.
Nous ne pensons que présent, qu'inconstance,
Nous, ombres d'insectes de fin de nuit.

Et pourtant l'éclair explose avec force.

7 - Oh! Autrefois

Oh! Autrefois m'ont ébahi
Les monts martiaux de l'Assyrie
(Aille! où est l'extase de qui
Jaillissent les vers de la vie ?)

-et Galileo Galilée
a dû nier, a dû nier;
Mais la vérité fut sauvée
Par un mot: eppur si muove-

La suave langueur du soir,
Dans un night-club, à Kermanschah
Passa, sans m'en apercevoir,
Comme un - flocon de neige ?- hélas!

Je n'ai pas connu la jeunesse
- ou alors trop tôt je sens bien
Que ce que ma vie lors me laisse
De la jeunesse n'est en rien

- étonnant : un génie combat
d'une manière peu discrète
et par avance il enseigne à
une humanité plus tard prête -

Accordéon, « Plaisir d'Amour », (1)
Une terrasse en faux albâtre,
Heure délectable, qui court -
Elle a joui et je suis chaste...

A cause d'un spleen plus lascif ?
Et le temps, cet illusionniste
Par un craquettement plaintif
Répand une ombre d'humeur triste

Sur cet instant bien trop réel

- une autorité plus instruite
appose le sceau officiel
Sur une vérité tacite -

Sans mal, ces présents s'écoulèrent,
Les présents longs d'une seconde,
Lorsqu'ailleurs des soleils passèrent,
Et sans que cela corresponde.

Sans mal, on devînt camarades,
Car seul l'instant était réel,
Le temps continuait sa parade,
Tirait un rideau neuf, actuel,

Dans mon album mental s'assemble
Le lot des photos temporaires;
Est-ce que votre somme y ressemble,
Robert, Pierre, Hilda et Claire ?

-et ce qu'il y avait avant
après n'est plus du tout le même:
voilà, on est dieu, quasiment -

Et passe aussi ce que l'on aime,
Présent après présent, en ligne,
A chacun sa disparité,
Et mil se perdent en délire
Lorsqu'un reste, fac-similé,

Et peu persistent en mémoire
Parmi les cinq sens du futur,
Le régisseur est le hasard,
Et le hasard est la censure:

Ca sent le sable et le pétrole,
De la musique en quantité,
Un goût de haddock et d'alcool;
Betelgeuse, araignée...

8 - ça isole

Ca isole d'aimer un idéal

Au fond de l'océan

Le brassage lourd de l'eau noire

Froid

Immobilité

Pourquoi, peuple, ne réponds-tu pas à mon amour

Pourquoi ne m'acceptes-tu pas ?

Croire seul

Contre le plus grand nombre -

Voilà qui est facile

Mais même contre ceux qu'on aime ?

Monstres à carapace des profondeurs

Grands-oncles

la faim vous suffit

mais ce monde silencieux et inconnu

m'attire hurlant, haletant, avec furie

t

u

a

h

e

l

s

r

e

v

aux rochers étrangers et humides

et les nuages agonisants

et la quiétude bénite de l'enfant

cécité cécité

mensonges

j'oublie le cactus fumant de Hiroshima
je ne veux qu'occupation, femme, distraction
ne lis que par hasard, oublie beaucoup
ne choisis que le facile
et le convenable
que d'autres sélectionnent pour mon information
mais n'hésite pas à décider, juger, condamner
Si les circonstances m'y obligent absolument
Je suis prudent avant tout.

Le cerveau est trop petit
En quoi ai-je besoin de ce croc tranchant ?
Je ne veux déjà plus mordre mon ennemi
A l'heure folle
Où le pied immense
Obscurcira le ciel
Alors je me souviendrai
Mais trop tard
et après
Le but attire à nouveau

Faim aveugle, semilles aveugles de semence, à
l'aveuglette
Le grotesque écailleux se secoue pour tuer
En silence
Une victime à branchies a un obscur éclair instinctif
Et l'antique intemporalité des profondeurs
dure
le seul but nous enflamme

mais un jour un idéal n'isolant pas
a tout sucé jusqu'à la moelle
et parfois il

dure

Si je ne sens pas la pluie sur ma joue, elle
n'existe pas
Je ne connais qu'un seul homme et ne comprends pas
Tout d'une seule paire d'yeux, toujours
tout grâce à seulement dix bouts de doigts
Ta hanche concave
Est née de mon toucher,
est morte
quand la nuit m'a fermé les yeux

n a e o d h u e e t o m
u g s n e o l v n h m e

Criez hop et je saute
Sans conteste je suis sage
Sagace et avant tout prudent
Car c'est ce qu'on me dit
Et je suis sur que le monde est plat
Je l'ai vu de mes propres yeux,
Et s'il tourbillonnait, je tomberais inmanquablement dans
l'espace
La vermine abonde dessous la vie épidermique
Nous sommes la bête bruyante
Le monde noir et jaune des sauriens
Allait poindre en silence et même la bombe atomique
ne change pas les contours terrestres
Nous ne sommes pas responsables de nos péchés de rupture
le cerveau ne contient que nous
Et est trop petit, trop petit
A l'heure folle de la fin
quand des tessons déchirent les mamelles

quand des poutres s'offrent au Feu
quand des vers se mettent à ramper
Je suis le monde l'éclatement solaire des nerfs
Ne fait souffrir que mon cerveau
quand la mort me ferme
les yeux
Le monde meurt
mais le but

dure

Et les lacs lapent les rives ombragées

Et n'existent pas faute d'oreilles humaines

la lourde pulsion de l'eau
Froid
Immobilité
mais but aveugle

9 - il y a eu

« ...il y a eu une distance chronologique aussi longue
entre Sargon Premier et Alexandre le Grand,
qu'il y en a une entre Alexandre le Grand
et l'époque actuelle , et
depuis autant de temps avant Sargon Premier
les hommes ont vécu dans des villes
sous un règne sumérien
en pratiquant la religion,
en cultivant la terre,

par suite:

on est en droit d'affirmer,
que la moitié de la durée de la civilisation
et les clefs de toutes ses principales institutions
sont visibles avant Sargon Premier. »

« Quand un certain nombre d'unités
d'hydrogène et d'oxygène
s'unissent
ils s'attirent l'un l'autre sans impulsion

extérieure

et de l'eau en résulte. Il n'est pas nécessaire de supposer
une sorte de « ça » de l'eau
qui a voulu unir les deux éléments
et se créer à partir d'eux. »

« ...un peu paradoxalement, il se peut que la peine de mort
au lieu de faire peur aux autres,
les incite à suivre le même chemin. »

Wong Su-Ling : « J'ai abordé l'anglais et appris
que « le chat voit la souris ».

Je me suis souvenu des phrases, que j'ai apprises
le premier jour à notre école familiale:

« la nature de l'homme est originellement bonne. »

L'éducation anglaise m'a semblé moins philosophique. »

Au sujet de la dissolution d'une communauté mormone:
« Dans ce village, les enfants sont mieux élevés,
et beaucoup plus polis
que l'enfant américain habituel. Malgré la misère
ils sont forts et ont les joues rouges.
Les autorités sanitaires ont avoué publiquement
qu'il n'y a pas de raison
de se plaindre de l'état physique ou émotionnel de la
communauté.

C'est de la question morale, que l'on s'est inquiété. »

« Ni l'église catholique
ni les émigrants anglais en Irlande
n'ont pu détruire les moeurs saines de la noblesse antique
en Ulster, où
pendant le règne d'Elisabeth
le magnifique O'Cane lui-même,
qui parlait le latin aussi couramment que sa propre langue,
accueillait un noble bohémien
dans le hall de sa Haute Demeure,
où avec ses seize dames
ils étaient assis nus
et invitaient l'étranger embarrassé et sans enthousiasme
à se dévêtir et à se sentir à l'aise. »

« Si on attaque une doctrine, une opinion ou autre bêtise,
il est à noter
Qu'il n'est pas nécessaire d'attaquer l'homme
ou nous dirons le « fondateur »
auquel elle est attribuée
ou que l'on rend responsable
Il se peut fort bien que l'on se batte contre
la même idiotie
contre laquelle il se battît

et dans laquelle, à cause de leur indolence
à cause de leur bêtise
ou simplement parce qu'ils
(et/ou il)

tournèrent surtout leur attention à un autre but
par exemple une maladie de l'époque
nécessitant un prompt remède,
retombèrent ses continuateurs.

Un constructeur de digues
ne désapprouve pas forcément l'irrigation. »

« Un chrétien
qui plaint un libre-penseur
à cause de son irréligion
ressemble à un homme
avec une pustule sur la nuque
qui s'étonne
que d'autres réussissent à vivre sans médicament. »

« L'étude des sections coniques a été entreprise par
Menachme

un élève de Platon
vers 350 av.J.C.

et a été perfectionnée
par Apolonios et Pappus.

En mille huit cents ans, elle a mûri.

Puis Kepler naquit, dont les lois du mouvement planétaire
conduisirent à la théorie de la gravitation de Newton
et toute la mécanique céleste s'est exprimée selon
des sections coniques.

Ainsi, morts depuis longtemps, les chercheurs de
savoirs
inutiles

furent en 1609 accoucheurs lors de la naissance d'une
cosmologie moderne. »

« La flamme, qui sortait du sommet du mont Mosychlos
sur l'île de Lemnos,
a été mentionnée par divers auteurs antiques,
pour lesquels elle était un miracle inexplicable...
On savait très bien qu'elle n'était pas d'origine volcanique,
et on a adoré ce mystère comme
Dieu
tout comme, durant des siècles, des Parsis
adorèrent comme Dieu
les colonnes de feu
au dessus des champs pétroliers de Bakou.... »

« ...et les clefs de toutes ses principales institutions
sont visibles avant Sargon Premier. »

10

formation de la terre (géogénèse)

apparition de la vie

Sargon
Alexandre
Zamenhof

11 - son utérus

Son utérus montre un bourgeon: je te salue,
Enfant! Que notre race ait besoin de recrue !
J'ai maintenant forgé un maillon. Moi aussi
J'ai prolongé cette chaîne fragile, qui
Ceint le temps et conduit - où cela ? D'où vient-elle ?
Nous ne comprenons - vaguement - que l'heure actuelle.
Viens, petit étranger ! (je me sens étranger -
Et te le serai d'autant plus, o cher objet,
Dont j'aurai chaudement soin, que je mènerai
Vers le savoir, recevant peines et regrets...)
Un instant, notre extase aveugle fût féconde,
(De notre infime amibe à toi - une seconde -!)
Et aveugle esclave du seul but, tu iras,
Vers l'inconnu, que tu nieras ou subiras.
Tu auras ta foi, forgeras tes propres fers,
A part t'enchantera cet étrange univers.
Permits, petit, (car après tu refuseras)
Que ton père esquisse les chemins, que suivra
Ton jeune pas alerte, et qu'il t'indique avant,
Pour y marcher quelques principes importants.
Je prends cette occasion pour curer ma cervelle -
Nul ne veut suivre l'expérience paternelle;
Nul père, de son fils, n'est en droit d'exiger,
Mais tout père doit d'un conseil favoriser:
Tel est le dilemme, dont je deviens acteur.
Combien un homme apprend de ses prédécesseurs ?
Du fait d'avoir raison, ne sois jamais certain,
Car l'autre, est , comme toi, à l'erreur enclin.
(Et moi, faillible aussi. Comment ai-je l'audace
De donner des conseils ? Cette épreuve m'agace.)
Un instant change tout, tout change sans arrêt.
Mais, est-ce une raison pour avoir du regret ?
Je ne connaîtrai pas le monde où tu vivras,
Et par delà le temps, ma leçon deviendra

Vrai ou fausse; en voulant te conduire à bon port,
Je pourrai t'égarer et t'exhorter à tort.

Si je parle de moi, cela t'aidera-t-il ?
Prendras-tu de ma vie quelque chose d'utile ?
Etudier mes erreurs, pour ne pas les commettre ?
Bien! Mais d'autres pourront sûrement te soumettre.
Chacun crée son propre monde dans son esprit,
Edicte ses propres lois - et y obéit.
Nous ne comprenons rien à fond. Je t'ai lancé,
Et cette action aveugle a alors tout changé.

(Les sismographes de Robert, de Pierre ou Claire
Ont-ils enregistré ce tremblement de terre ?
Ou la lave les surprendra ?)

Pardon, enfant,

Je suis muet, impuissant, inculte et assommant;
Viens, je t'aimerai, te défendrai si je peux,
Tant que tu chercheras en toi ce que tu veux.

(Un soupir strident sourd du bois néolithique.
Un aïeul aux aguets s'arrête, puis oblique.
Déjà les sauriens ne sont plus, mais les sylvains
Sont en colère et jaloux de tout geste humain.)

Le seul but on a fait. Des gaz cachent les cieux.
La vie humaine n'est que cosmiques clins d'yeux,
Que frêle élément d'une chaîne, dont la fin
Elle n'est ni ne voit, et dont elle n'atteint
Pas l'hallucination. Frai d'accident cosmique.
Un vent froid disperse sa dépouille cynique...
Un bourgeon du matin est le soir décrépité.
Un individu meurt, la race se poursuit.
Toute pierre tombale et toute horloge ment.
Les instincts sont trompeurs.

Instincts, raisonnements.

12 - Newell...

Newell avait tort: même une tête d'astronome
ne peut contenir l'univers tout entier
(beau concept, mais, très chers, pas très précis)

La vie est un Golgotha Deux croix
par prudence une suffit

Plus ça change (2)

SAL BER YON ROCH

Le matin s'étend sur la terre fraîche

Un tulle diaphane sur la lit nuptial
plus c'est la même chose (2)

L'inondation ébranle et fend le mur rocheux
les eaux se ruent grondantes dans la brèche
elles bouillonnent de pierres
et arrachent des arbres

si la terreur t'aveugle et que tu veuilles courir
tu te noieras hurlant à la pénombre
mais si tu restes luttant d'un esprit clair
bientôt le noir torrent se calmera

les eaux s'apaiseront
et un sol tout nouveau deviendra fécond

dans cette vallée, tu trouveras des champs neufs
courage et esprit clair
tu trouveras du sel et des baies

« en sifflant sur les os, le sable enserre,
tombeau »

Il avait treize ans et héritait d'un empire
le lieu : Dülük-Boldak à côté d'Onon
il dut de suite lutter contre des rivaux
toujours avec succès, même contre le puissant Wang
(après un an dans le désert, l'année désertique)

il leva une armée et vainquit le puissant Wang

et il reçut des Ouïgours turcs des lois,
l'alphabet et des germes de civilisation

puis il refusa un tribut au roi de Kin
des tentes noires, une fumée de feux rougeoyants
une danse, un son cuivré d'instruments
une fumée occulte le ciel
des hurlements, le roulement des fers de poneys, du sang
des cris zèbrent le ciel des coups des coups
des vierges gémissent dans des bras étrangers
une odeur de graisse rance
et au matin
il sella les poneys des steppes et partit au galop

Otrar céda, et l'année suivante
Siknak, Khojend, Boukhara et Samarcande

une fumée occulte le ciel

de la tour brûlante de la citadelle
il plongea avec ses enfants dans la fournaise
et tous brûlèrent éternellement aux enfers
ils brûlent encore
brûlent encore éternellement aux enfers
et toutes les âmes brûleront sauf notre secte

cinq millions d'êtres moururent dans cette guerre
et des vierges gémissent dans des bras étrangers
et ne purent cependant aller au ciel
Pendant trois ans la peste affligea le pays
et la moitié des habitants n'alla pas au ciel
car les rites idoines firent défaut

(fosses communes)

un peuple jaune au sud du lac Baïkal

le vent éparpille les restes de poneys valeureux
des restes de poneys valeureux éparpillent le sable
des fils d'Adam jaunes au sud du Baïkal
une amibe pécheresse se scinda pour ceci
 une panthère noire lèche un pied langoureusement
une convulsion de l'aine sous une tente velue génère
des gémissements de douleur de la cruauté des convulsions
de l'aine

et ensuite ?

O Mimi, Mimi

morte de phtisie
les souffrances absolvent-elles ?

les souffrances crucifient
deux croix

la vie n'est que clins d'yeux

13 « Dieu est magnificient »

« Dieu est magnificient,
C'est pourquoi nous ne pouvons le définir.
Dieu est magnificient,
C'est pourquoi il ne daigne pas frayer personnellement
avec des atomes nommés hommes.
Faire évoluer notre génie et notre amour:
C'est la seule vraie religion.
Notre espoir:
le bonheur de nos descendants.
Notre foi:
La perfectibilité des hommes.

Dieu veut dire roi,
la religion est une domination,
les dogmes sont un code,
les prêtres sont des policiers,
des agents du fisc;
des hommes s'agenouillent
et invoquent à l'église
pareils au sauvage
se prosternant devant un trône.

... au deuxième siècle
les chrétiens de Judée
qui vivaient fidèlement
selon les moeurs et la foi
des douze apôtres,
apprirent, qu'ils étaient
hérétiques.

Il n'y a qu'un seul DIEU.
Il s'emporte contre les hommes
car il les a créés.
Il envoya son fils unique

dans un coin de Syrie:
son fils ayant été mis à mort,
sa colère diminua.
Il ne tourmenta pas éternellement
toutes les âmes, qu'il a créées,
il en épargnera une
par million.
Empereur céleste !
Tyran de l'au-dessus !

Il est omnipotent,
il combat les rebelles.
Sa mansuétude est totale,
il permet la subordination
des âmes humaines. »

Et il a dit:
Un combattant pour la justice
qui veut vivre quelque peu
doit nécessairement
rester un simple particulier,
et ne pas devenir un homme public.
Il ajouta:
Si vous vous figurez
qu'en tuant les gens,
vous ferez cesser les critiques
sur votre mauvaise conduite,
votre raisonnement est partiel.

14 Nous, pionniers humains

Nous, pionniers humains des routes spatiales,
Ne trouvons pas de clef. Notre vaisseau
nucléopropulsé fend tel l'éclair
l'espace immense vers un autre soleil.
Pour nous, la nuit ne suit pas le jour, le jour
ne suit pas la nuit, dehors la nuit persiste,
dedans l'électricité imite un jour
sans fin et sans début. Calendriers,
horloge et sommeil ont perdu leur principe.
Nous ne verrons pas le but; nous serons morts
quand nos enfants sur une nouvelle orbite
mèneront le vaisseau devenu notre monde
à nous, orphelins du système solaire.
Folie ? oui. Mais le tourment de questions
sans réponse, dont la réponse doit exister,
le besoin d'une humanité en essor,
affamée, tumultueuse, dévorant
les planètes, telle des criquets, nous entraînent.
Nous fuyons et chassons, poussons et sommes poussés.
Nous le trouvons vide, vide et néanmoins plein.
Par notre mort, nos enfants vivront:
Nous ne verrons pas le but, nous le faisons.

C'était un bord de mer, faiblement les vagues
susurraient, comme au loin. Des grains blancs de sable
s'accrochaient à mes pieds, mes petits pieds.
Le sel encroûtait mes petites jambes.
L'eau remplissait l'empreinte de mes pas,
Nul ne partageait ma sauvage impunité.
Une chape de silence recouvrait la crique.
Je jouais seul, dans une tendre suffisance.
De hauts rochers côtoyaient la plage,
le sable blanc brillait jusqu'à l'horizon,
pâlement brumeux, où la mer est grise:

Au delà, le Canada, on me l'a dit
Un jour ? Quand ? Avant ou après cet instant ?
(Au delà c'est Ithaque). Tendres étés
de toute enfance, cirrus éternel !
Et pourtant les moments honteux ne manquent pas:
Comment, demanda un gaël à la voix douce,
dans la boutique, un calme après-midi,
se dit en anglais ce que la femme a
Ici ? Par chance, l'oncle est alors venu.
Et c'est pendant ces vacances que j'ai fumé
ma première cigarette. Quel penchant ?
Mais, quoi que la mer susurre, le garçon seul
Joue, en suffisance, au bord de l'eau.

Dehors les astres flottent. Tels la lumière
Nous traversons le vide, et pourtant nous semblons
Immobiles dans un monde minuscule,
Où le temps, création humaine, est mort.

15 La grand'porte

La grand'porte est tombée! Courez, courez !
(Mais où courir ? -n'importe où, mais courez!)
La nuit est obscure, des bouches béent,
Des ombres grouillent. Cris, faux-pas, poussées.
La terreur règne et la peur les étreint,
La victime se désespère en vain:
L'ennemi foula cette fourmilière,
Et les fourmis fuyantes paniquèrent.
Par la porte déchue déjà progressent
Les triomphateurs, piquent, frappent, blessent.
Victoire ! Cette odeur de sang les saoule
Et la rage des triomphants s'écoule.
Les ennemis fuient - déjà le pouvoir
S'accroît en eux presque sans le vouloir.
En avant! Et vous serez rassasiés,
Loups de la race, glorieux et sans pitié.
Des femmes nauséuses s'accroupissent,
Des nains anonymes le ciel maudissent,
Des mères pleurent, des enfants larmoient;
Partout, partout les chasseurs se déploient.
Tremblants, on bredouille, peur infantile,
A l'église une prière inutile.
Des cierges flamboient, la mort se rapproche.
A un coup du sort certains se raccrochent.
Ils mettent alors des tonneaux en perce,
S'envoyant le vin, que les fentes déversent;
Des flammes de l'incendie illuminent
Quelques visages, que la boue patine.
Allons, camarades ! Aucun arrêt!
Vous pouvez faire tout ce qu'il vous plaît!
Serons-nous à nos ennemis éléments ?
Vainqueurs, ils agiraient pareillement!
On course et viole des femmes battues,
Des engrossées avortent dans la rue,

Des nourrissons du sein sont arrachés,
Et sous les yeux de leur mère empalés.
Nul ne meurt de suite. La douleur déchire
Leurs corps jusqu'à ce que l'esprit délire.
On fornique sur un banc d'oratoire
(Puis on bénira Dieu pour la Victoire).

 Finalement le jour point et révèle
 Une ruine à l'enfer toute jumelle.
Le vainqueur fourbu, qui ronfle exténué,
Sera au réveil moins brave, infatué.
Etait-ce un peu trop ? Etait-ce évident ?
T'en rappelleras-tu, oh, imprudent ?
En as-tu eu suffisamment d'émoi ?

 Et tout ça mille fois en mille endroits.

Je pense à cette rue de Nagasaki
Sur qui des silhouettes dépiautées de reptiles
Rampèrent inconsolables après l'instant,
Qui n'a rien changé, mais n'a que modifié.

 Je pense à ceux, qui au nom d'un idéal,
 ou du point de vue existentiel sont prêts
 A réitérer cet instant atroce,
 Qui biffa tant de congénères, tant de frères.

 L'homme est un enfant,
 Et comme un enfant, il ne recueille
 Que ce qui se trouve
 Devant son oeil.

 L'homme est jeune, et
 Comme un enfant, n'a de sens
 Que ce qui lui vient
 De sa propre expérience.

 L'homme est un enfant
 Capricieux et outrecuidant:
 Quand il le comprendra
 Il deviendra adolescent.

Mourez donc, et soyez tous damnés !

(C'est presque effrayant: que le rêve induise,
Avant que le besoin ne se traduise,
Qu'un cerveau humain résolve un problème
Quand la pression ne se ressent pas même,
Qu'en un mot, l'outil soit déjà prêt quand
De l'utilité on n'est pas conscient,
De façon que quand le besoin naîtra,
Le monde de suite en disposera.)

Se trouve-t-il là un petit espoir ?

SAL BER YON ROCH

le but

prêt

16 Parce que...

Parce que vous êtes vertueux,
Il n'y aura plus ni gâteaux ni bières ?
timor mortis tuae conturbat me

Les prêtres se mirent en marche, pompe et cérémonie,
Des plumes, la fanfare, de l'encens, prière, offrande,
Et devant la foule ils firent les rites
adaptés à cette fête
pour un jour saint.

Sur le champ de foire, on fracassa
la tête à un hérétique, qui ne croyait pas
la terre plate.

Les prêtres approuvèrent cela,
sachant bien que la terre était néanmoins sphérique.
L'ESPERANTO est simple, coulant, etc. :

mi estis multe ĝojigita trovinte ĝin esp-igita (3)
La chère langue aussi peut être abîmée.

Il revint après la guerre à Varsovie,
N'a plus jamais revu sa famille,
S'est consolé en traduisant une épopée nationale

Et est mort, vraisemblablement, devant la vitrine d'une
librairie

SONT VISIBLES AVANT SARGON PREMIER

(Oh, mes chants ! vous serez sujets à la critique.
Deviendront protestants même les catholiques!)

Le ministre demanda combien coûtait le livre.
On l'informa, que c'était dix guinées:
« ce livre ne causera pas de révolution. »

Moi, adulte, me suis débarrassé de ces enfantillages.
Faux flagrant, en quoi concernait-il l'auteur ?
Deux mille ans après le Christ
 (quatre mille ans après Sargon)
on a tué douze millions d'hommes
par le gaz dans des camps de concentration.

Le monde est vieux ?
 L'expérience instruit ?
...mais un autre nez dans un autre univers
éternue à cause du même rhume de cerveau.

L'inceste est particulièrement choquant - POURQUOI
On maltraite des cadavres. Protestations - POURQUOI
L'argent est devenu un critère - POURQUOI

POURQUOI ?

On reconnaît les damnés à leurs rires tonitruants.

Une brise courbe le blé, le soleil est de plomb,
A l'arrière une fraîche forêt sommeille
Autour d'une colline, à côté d'une rivière sinueuse.
 Etoile, symbole de l'espoir,
 Verte comme le blé!

Monde tranquille, où l'homme est sans bruit
Joli monde, que l'homme détruit,
Plaie de l'univers
 tuberculose de la terre
 bactérie de l'organisme cosmique!

17 Je suis la mouche...

Je suis la mouche et l'araignée;
Je me chasse dans mon cerveau;
Mais mon moi, par un beau loupé,
Se cache derrière les mots.

Je ne vous ai apporté que honte et douleur
pardonnez-moi.

Je vous aime mais ne l'ai pas exprimé
pardonnez-moi.

Vous rêviez à moi, je ne m'en suis pas acquitté:
Au lieu de cela, je suis assis, tapant des vers
Dans une langue artificielle inconnue
pardonnez-moi.

Si seulement je pouvais, avant ma mort,
Me peigner les cheveux, chanter un chant funèbre!
Dansons quand même, la danse est sauvage:
je veux vivre jusqu'à la fin de la guerre...
Je grognais dans les cavernes de Chine,
Et peu après -
je transpirais sous le soleil égyptien
je mangeais, chiais et baisais
réparant les erreurs des dieux
...et ce qu'il y avait avant
devint après inconnu...
laissant un crâne sous le sable du désert.

Des pensées de chien, et je suis un chien;
Le regret tarde, quand le coup survient,
La piqûre vous a tué en un rien.
Mais vous ne savez pas, et je suis incapable
De vous faire savoir car ma vie marche en crabe:
je suis moi, comme le sable est sable.

J'ai remué du charbon durant toute ma vie

Pour qu'un grand fourneau puisse fonctionner
Mais ce que ce fonctionnement visait,
Je ne le sais, et de savoir n'ai pas l'envie.

squelette
mer
emplette
cher
typhus
écaille
bétail
Vénus
phallus

Sans toi, un seul jour se traîne, importun,
Et la nuit, j'ai droit au bonjour d'Orion,
Voyant que je ne suis que la moitié d'un:
Oh chérie, je t'aime à l'obsession !
« Elle est mon aimée et mon amante! »
Trop niais pour ces cellules par millions...
Où donc est pour moi la consolation ?
Dans tes bras, sous la lune compatissante.

Le carroussel de la vie tourne comme un fou,
Travailler pour manger et pour travailler manger;
Toute la complexité de la civilisation vise
L'extension de la race, l'existence de l'individu.

18 Ce n'est pas qu'une foi

Ce n'est pas qu'une foi. Des faits confirment.
La langue est un phénomène social,
Que des relations sociales expriment,
Et que modifie le contexte variable.

L'époque n'est pas mûre. Mais certains
Eprouvent déjà un besoin en eux,
Et un besoin découvrir ses moyens,
Acquiert le savoir précis. Qui veut peut.

Et quand le besoin sera, son moyen
D'expression sera (« pas pour le futur » -
Non. J'aiderai aussi, peut être bien).
C'est un rêve entraînant . Et un augure.

Il savait, évidemment : « dans des siècles ».
L'art perdure... oh, mais la vie est brève;
Elle dure une convulsion ciliaire,
Mais elle n'existe que si on rêve.

Le rêve est tout. Mais, ayons du courage:
Ne rêve que l'unique courageux.
Des milliers sont perdus par le chantage
Du quotidien, édifiant, ténébreux.

Il savait, bien sûr. Et il y croyait,
Et de fait, sa foi a pu rejaillir.
Miracle ? Non; des facteurs coïncidaient,
Du présent précoce est né l'avenir.

« ...après, ce n'est plus pareil », réconfort
Pour les fantoches et pour les fantasques,
Le seul, dernier défi contre la mort
(le criaillement lointain des bernaches).

Seulement ça, il ne le savait pas
Dans les jours noirs de Varsovie en guerre;
Il est trop tard, quand on est sur la croix
Pour regretter ce que l'on a pu faire.

Des facteurs coïncidaient. Tiens, par exemple,
Le proverbaro. Très précisément
Des choses simples le hasard assemble
En seize paragraphes tolérants.

Et la rigidité toujours l'expose ?
Mais pas tant qu'une collectivité
En a besoin. Ce qui des vœux exhausse
N'est certes pas un jeu de cabinet.

Ce qui dans un foyer a vu le jour,
Qui dans des communautés par millions,
Qui réunit au delà des faubourgs
S'enflant à cause de la production/

Consommation, parviendra à l'union.
Ne disparaîtra jamais notre idiome
Orphelin (qu'il conquiert le monde ou non),
Tant que voudront se comprendre les hommes.

C'est presque effrayant... savoirs secondaires...
La nature humaine est par fondement...
Les dés sont jetés, des braves passèrent,
Il faut prendre la route, obstinément.

19 la fille d'auberge

La fille d'auberge, venant de Syrie, les cheveux bandés,
Agile des hanches, au rythme endiablé de ses castagnettes,
Eméchée, danse provocante, dans l'auberge enfumée,
Soutenant le son rauque et cadencé de son coude alerte.
A quoi bon traîner dans la poussière et la pleine chaleur,
Quand on peut, couché sur un canapé, boire tout son saoul?
Des tasses, des coupes, des mesures, des flûtes et des fleurs,
Sous la tonnelle tempérée de son treillis ombrageant.
C'est presque une grotte dionysiaque: un syrinx trillant
Se fait entendre, joué en sourdine, bucolique usage.
On vous sert un petit vin léger, d'un tonneau empoissé,
A côté le flot clapotant d'un ru sourdement murmure.
Il y a aussi des guirlandes violettes et safran,
Des roses et des fleurs jaunes entrelacées en couronne,
Dans une verte corbeille, l'Acheloïs vous apporte
En plus des lilas cueillis dans la rivière virginale.
Voici aussi des prunes, qui mûrissent au climat de
l'automne,
Des petits fromages égouttés dans des corbeilles d'osier,
Des noix de châtaignier, et la rouge allégresse des pommes:
Ici règnent Cérés, Bacchus et le jeune Cupidon.
On vous sert des mures rouge sang et des fruits de la vigne,
Glaucque, un concombre mûri s'accroche à sa tige maillée.
Voici le gardien de la tonnelle, armé d'une serpe en saule,
Mais l'énormité de son pénis ne fait peur à personne.
Allez, viens, voyageur ! Vois: ton âne fatigué transpire!
Pitié donc pour lui, car une déesse a aimé un âne!
C'est l'heure où la cigale ennuie à chanter dans les
buissons;
C'est l'heure où les lézards se cachent au frais dans la
broussaille.
Il serait futé d'éteindre le feu d'un verre de vin,
Sauf si tu préfères voir le vin dans des tasses de cristal!
Qu'il est agréable d'être couché à l'ombre de ces pampres,

De nouer sur sa tête lourde une guirlande de roses,
De puiser à une belle les fruits de lèvres écarlates!
(Malédiction au puritain et à ses sourcils sévères!)
Nos cendres apprécient-elles l'offrande de guirlandes ?
Couvriras-tu ta pierre tombale de guirlandes de roses ?
Du vin et des dés! Périssent qui s'inquiète du lendemain !
La mort nous confie à l'oreille: «Vivez! Je viendrai
bientôt!»

Ainsi parla Virgile.

20 - Le bonheur...

Le bonheur découle de mon mépris,

Car qui craint ce qu'il méprise ?

(je parle du système, de tout le système).

Les bonzes s'émeuvent : nous devons le garder -

Et on trouve facilement mieux.

Je suis -

(le monde ma paroisse)-

Un bon citoyen, industriel.

J'ai donc droit à tous les privilèges,

A remplir ma maison de tous les produits

(j'ai aussi droit à une maison)

Point final.

Je ne vois pas comment gaspiller de l'argent.

Gaspiller de l'argent ? - Ce n'est pas possible.

Je ferais une loi contre l'épargne.

Cependant, je méprise et je suis heureux.

L'argent, l'argent, rien qu'un fantôme -

Du pain et du cirque, et les gradins

populaires commettent à nouveau leur imposture.

Pourquoi n'étudie-t-on pas l'histoire ?

Le progrès n'est pas une marche en avant

Le progrès est un carrousel

On ne veut pas enseigner des concepts de base.

Il a essayé de me convertir au bouddhisme zen,

Mais n'a pas réussi à prouver que j'en profiterai

(Jeannot se souviendra de suite des indiens:

« mais n'a pas réussi à prouver la supériorité

du christianisme. »)

Je ris déjà.

Le chant est nu, sans artifice.

La déesse Arourou modela Endikou en argile
Pour être un sosie du dieu guerrier Ninourta.
Ourizmag est né sur un fond marin : une vierge
Mit au monde Batradz dans un donjon.

Le fils de Sigmund se dresse dans un sarrau d'acier,
Il a une demi-journée; le jour point;
Les yeux ardents, perçants, comme entreprenants,
Il s'amuse avec les loups; nous exultons.

Enkidou de son pied barra la porte,
Et interdit l'entrée à Gilgamech.

Ils écumaient et se démenaient:

Le sol se fracassait, les murs chancelaient,
Et pendant qu'ils écumaient et se démenaient,
Les murs chancelaient et le sol se fracassait.

(Alaman Bet dans la maison de Kanichaia...)

Mon coeur m'entraîna, ma main et mon glaive
Très brillant et tranchant accomplirent.

Un jour Batradz pensa fortement:

« J'ai de la force, il m'en faut plus,
Pour pouvoir vaincre, plus qu'un costaud;
Ce serait mieux de monter aux cieux,
Allons sans détour à Kourdalag,
Je le supplierai de m'aguerrir! »
Batradz va à la forge céleste.

« Forgeron céleste, O, Kourdalag!
Jette-moi au four pour me tromper! »

« Tu n'y penses pas, ne le veux pas;
Le feu te détruira, je te plains;
Tu m'as bien donné satisfaction. »

« Non. J'en ai besoin, O, KOURDALAG!

Je vous en supplie, je vous en prie.

Trempez-moi par la forge céleste! »

« En rien votre feu ne m'a fait fondre!
Pourquoi vous moquez-vous, Kourdalag ?
Ce haut-fourneau est ennuyeux,
Que j'aie une harpe pour me distraire! »

« Je suis déjà trempé! Arrêtons!
Prenez-moi, jetez-moi vite à l'eau! »
Kourdalag s'arma d'une tenaille,
Prit l'effluve de nard à la jambe,
Le jeta de suite à la mer bleue.
La mer moussa, bouillonna, siffla.
Et l'eau de mer se vaporisa.
Et ce jour là, la mer s'assécha.
Ainsi Batradz vit son corps trempé,
Et son corps devint de l'acier bleu.
Seul le foie ne fût pas trempé: l'eau
Ne l'atteignit pas, s'évapora.
Et quand Batradz sortit de la mer,
L'eau à nouveau envahit la mer.
Quand nous deviserons, buvant de l'hydromel,
Quand sur un banc, nous causerons de vantardises,
Que se souviennent les héros de dures batailles:
Alors nous apprendrons, qui couve le courage.

(Qui voudrait juger les Ogres et les Pygmées -
Le texte orageux, mauvais commentaire -
A la lecture de tels volumes pourrait
Montrer des disproportions en ne riant pas.)

21 - Examinons...

Examinons un peu les faits: une troisième guerre
Dans notre siècle est inévitable.

Pour l'éviter, il faudrait QUELQUE CHOSE DE
NOUVEAU,

De vieux sophismes, de vieux clichés se font entendre.

Dix ans après l'exécution du roi, le fils

Est revenu, et tout a recommencé.

Après une guerre de trente ans, la situation

Territoriale est restée inchangée.

plus c'est la même chose (4)

(les CLEFS de toutes ses institutions
sont visibles AVANT Sargon Premier).

INEVITABLE, car on n'a rien changé.

Qui, à part un fou (pas même un enfant ?)

Remettrait cent fois la main dans le même feu ? : -

X, Y et Z, car ils croient encore

A la supériorité de leur puissance nationale.

Ils ne sont pas fous.

Qu'ignorants.

Poussière, poussière persane. Une femme en noir

Est accroupie au bord du chemin, avec un bébé,

Dont les yeux grouillent de milliers de mouches.

Acquérir quelque chose sans peine,

Acquérir l'art sans peine,

Voilà la maladie.

Poussière et pure chaleur, lourdeur du soleil,

J'y ai perdu un soulier, mais sauvé ma vie,

L'essence brûlait, mais les balles n'explosaient pas,

Et les copains avaient bu toute ma bière.

Je vieillis, car je soupire déjà

Aux jours secs et hume le sol africain.

Il n'est pas prouvé, que la connaissance soit recommandable.

Un sculpteur (je l'ai déjà dit) -

Suscitait de l'émerveillement,
On le payait de louanges pures,
Ses statues « respiraient quasiment »,
« Rivalisaient avec la nature »

Mais il se passa bien peu de temps,
Qu'on le condamna sans compromis
Car il mit trop naturellement
A une statue d'homme un pénis.

S'il existe une clef, elle est : POURQUOI
ou simplement: ?

TROP NATURELLEMENT

Il vociférait: Sans importance; c'est un génie,
Il n'écrira peut-être jamais d'autre livre,
Il veut peut-être de l'argent pour des beuveries, des
femmes,
Mais déjà il est temps de donner aux génies:
On donne trop aux hommes à la vertu bourgeoise.

En tant que Duc des mers, il commandait l'attaque
Victorieuse des Dieux contre la déesse Tiamat
La créatrice
Dont l'emblème était une Dragonne de la Mer
Ou la colombe, qui a pondu l'Oeuf du Monde.
Les chérubins du Trône Divin (on n'apprend pas
Dans une école du Dimanche) sont enlacés
Dans une pose érotique réaliste.

Faire concourir Dieu avec sa créature
est blasphématoire (il s'agit de la prière pour la pluie)
Pluie ?

- Mais , là, tu saurais déjà sur la pluie, Nicolai !

Le ministre (conservateur) vanta la perspicacité
des dirigeants syndicaux, tribuns du peuple,
mais les travailleurs n'y firent pas attention

(L'Eternité dans un grain de sable, n'est-ce pas, William?)

Les dirigeants syndicaux NE sont pas communistes

Les dirigeants syndicaux NE

les DIRIGEANTS

Pourquoi m'intéresses-je à la politique ? -

Je NE m'intéresse pas à la politique,

Je m'intéresse à l'enfance de l'humanité.

Lecteur, l'hiver devient automne, les feuilles
adhèrent aux rues humides, aux caniveaux.

Il fait nuit tôt, les travailleurs travaillent
après la tombée de la nuit, ne peuvent plus saluer le soleil...

Un marin ivre chante sans mélodie :

Je cherche...

Une bien-aimée...

Alors que l'autobus traverse la nuit en sifflant.

... Pauvres bernés!

Dirigeants syndicatastrophes!

« Qu'il n'existe pas pour vous d'autres Dieux avant moi »
Te fera finalement périr, enfant orgueilleux.

Déjà les jeunes parlent d'une nouvelle guerre,

Alors que le sang a à peine séché sur nos mains:

une époque de Dieu suit une époque de dieux,

une bombe rend la pluie acide

L'expérience instruit ?

Sur votre ridicule grain de poussière aux confins du cosmos
vous grouillez, bactérie de l'univers...

Ni vous ni moi ne vivront jusqu'à la maturité:

Il faut un million d'années.

Car dans beaucoup de sagesse

Il y a beaucoup d'attention;

Et, qui développe ses connaissances,

multiplie ses douleurs.

Et la supériorité de l'homme sur la bête n'existe pas.

...Et même si le sage dit qu'il sait,

Il peut quand même ne rien comprendre.

Quoi que votre main puisse faire

Selon votre force, faites-le;

Car il n'existe ni feu, ni calcul,

ni savoir, ni sagesse

A Schéol, où vous irez.

MIEUX VAUT LA SAGESSE, QUE DES ENGINES DE
GUERRE:

ET UN PECHEUR DETRUIT BEAUCOUP DE BIEN.

22 le jour de gloire

Le jour de gloire est arrivé (5)
-pas encore mes amis, pas encore (5)
Et je serais assis sous un châtaignier.
Le mur blanc apparaîtrait comme voilé
Mes pieds poussent la poussière blanche
Sur mon dos dénudé un fouet siffle,
Et je serais assis sous un amandier,
Boirais un sorbet, écoutant la musique.
En travaillant, je chante une mélodie
Mélancolique, au rythme sauvage,
Que reprennent mes frères à la voix rauque
Et je serais assis sous un acacia
En caressant les seins d'une odalisque.
La nuit, je dors dans des entraves de fer,
Je parcourrais une terrasse d'azur
J'extrait l'étain du centre de la terre,
Et mes paons paraderaient sur le gazon.
le jour, je garde le palais royal,
(et la nuit je me saoule à la taverne).
Et ma peau est noire, la vôtre se trouve
Etre jaune. Mais le sang est rouge,
Et votre vie, comme la mienne étincelle
Un instant, et un petit souffle l'éteint.
En quoi les propos de l'être aimé peuvent
Se comparer à la sagesse de Platon ?
Et tu écoutes des propos d'amour
Quand même et tu fermes ton livre en baillant.

Vous vivez isolé. Et êtes triste.
Vous aimez. Et jouissez d'une grande joie:
Mais une grande joie coûte une grande tristesse,
Ah mourir, mourir seul. Comme un chien.
Des pleurs maternels oppriment l'allégresse
Mais avant de mourir chanter un chant funèbre:

Ils virent leur aurore dernière,
Se levèrent tôt et une brise fraîche
Caressa leur chair une dernière fois
Avant la fin du monde. Ils peignèrent
Leurs cheveux, se voyant nettement
Dans le miroir d'une onde tranquille,
Et par l'air matinal un chant sinistre
Insonore, se fit entendre aux Perses.
Pour eux une telle mort avait un sens:
Qui ne voudrait mourir si dignement ?
Il vaudrait mieux mourir si dignement.

Qu'être assis jeune, même sous un chêne.

La beauté n'existe pas sans le laid
Et la vache n'existe pas sans lait
(une langue sans jeux de mots serait mort-née).
O Lecteur, que mon âme est pesante :
Je doute même d'une voie médiane.

Des paons et phénicoptères, un phoenix,
Une ponction d'un ru, or et onyx,
Le doux murmure d'un luth sous les pilastres
Et d'une nuit tranquille parée d'astres,
Et du vin dans un verre,
Et un ami,
Et des ronflements brutaux dans une étable abjecte.

Et n'oubliez pas les strass des magasins,
Les milliers de maisons d'un gris semblable,
Que le vent traverse,
Que le froid assiège.

GERME
 GRAIN
 FARINE GERME
 PAIN GRAIN
 EXCREMENT FARINE GERME
 FUMIER PAIN GRAIN
 GERME EXCREMENT FARINE GERME
 GRAIN FUMIER PAIN GRAIN
 FARINE GERME EXCREMENT FARINE GERME
 PAIN GRAIN FUMIER PAIN GRAIN
 FARINE GERME EXCREMENT FARINE
 GRAIN FUMIER PAIN
 FARINE GERME EXCREMENT
 GRAIN FUMIER
 GERME

On ne voit pas au delà de la lumière.
 Que la vision humaine est bien parcellaire!

Mercure, proche du soleil,
 En feu, sans fiel,
 Se cache près de l'étoile
 Et fait des petits pas
 De-ci, de-là, de-ci, de-là,
 Désespérément pâle

Obliger des popes à débattre de religion
 O anarchie, anarchie !

Vénus dans les nuages
 Etoile du matin,
 Planète soeur
 Morte morte
 tourne éternellement
 au soleil un visage
 froid

« Les mots sont comme les feuilles : où
 ils abondent, les fruits manquent. »

Terre, globe malade!

J'ai vu la lune sauter et chanceler
 Lune polissonne, tu es saoule!

Mars moribond
 (Qu'est-ce que ça veut dire ?)

Atmosphère diffuse
 comme la dernière lassitude
 d'une mentale décrépitude;
 Lentement, la boule rouge
 cligne des yeux
 comme si le soleil pale
 a trop de feux;
 Dieu de la guerre
 agonisant ?

Et au delà, au delà

une solitude incroyable

Jupiter

dixième du soleil,

Saturne a des anneaux

Et au delà, au delà

Neptune et Uranus

Et ce qui était auparavant

huit, deviendra bientôt neuf

la fin . Où ?

Et au delà, au delà,

galaxie, galaxie

où est Dieu ?

manquant.

25 Tout -ologue

Tout -ologue ne connaît que son -ologie,
Ni plus ni moins que nous il ne comprend la vie,
Dieu: qui détient la solution ment. Provisoire
Le fait le plus certain pour notre esprit fouinard!
Nous sommes impatients, et même sans révolte,
Comme les moutons, quand un chien les exhorte,
 (Mais même ce chien-là, à sa façon est homme)
De l'homme du futur ne sommes que symptôme...
 Et nous, rois de la Création, hier poissons
Demain ou bien après seront (pas sûr) savants;
Si seulement nos descendants étaient plus francs...
 Pendant ce temps, nous mesurons à notre taille;
 Nos yeux ne sont qu'une fenêtre (ou un vitrail ?)
 Et nous voyons... c'est vrai: mais que la propre scène;
 De la vue des autres il n'est rien qu'on comprenne.
Un costume sur le dos, mais le ventre en flammes:
Nous courbons le dos pour danser devant la femme,
Quand la reproduction prime la retenue;
Forger notre chaîne est plus urgent à l'issue
Que de sauver sa vie (le vanneau sur son nid,
Quand une bête approche ses oeufs ou petits,
En jasant se met à boiter; A son martyre
La louve provocantes les chiens attire
Si au terrier les louveteaux tremblent de peur.
Les êtres ne durent que par leurs successeurs).
 Nous vivons pour procréer, dans l'angoisse, hélas,
 Car notre MOI a besoin de plus que cela:
 L'ennui de l'existence commence à nous nuire,
Et nous ne trouvons d'autre solution que...fuir
 Dans les superstitions, dogmes, douleurs, tourments,
Défient ... LE CHRIST, LE TRAVAIL, servilement;
 Nous nous plaçons sous l'égide de moeurs grégaires
Par peur d'un rire et d'être debout solitaire.

O mes successeurs ! -il ne vous souvient de moi;
Mais déjà votre sort me met tout en émoi;
Pardonnez-moi pour mon cadeau de l'existence -
Je vous engendrerais à tâtons, car l'insistance
Du but, qui fait la trame de la vie, me poussait;
Et vous demanderez aussi : pourquoi... ce fait ?
(Oh mon cher,
Quel pauvre testament;
Voici mes foi,
Espérance et tourment:
Je crois au
Bon-vouloir de l'humanité,
Qu'un jour finiront
L'amertume et la cruauté,
Qu'un jour viendra
le règne de la raison;
Mais que de larmes
Avant cela couleront:)

Pull down thy vanity; quelle parole sage !
Mais nous ne serons pas sauvés par des adages;
Des entraves de peurs et de malentendus,
De chagrins, ne nous étrangleraient déjà plus,
Si la parole courageuse libérait.
Mais non, le « logos » nous étreint dans ses filets,
Avec de la lutte pour la vie la pression,
La colère, la peur, et la reproduction,
Et les glandes : -tic du dialecte, dialectique!-
Nous nous noyons dans une mer de sémantique.
Sans toi un seul jour se traîne importun,
« Les Sylphides » sur le tourne-disque...
(de la musique, de la musique!)
Deux croix
Damnation au puritain
Un instant vit, le passé est mort !
Aujourd'hui n'est

Pas une fin, mais un début;
L'homme et un animal
Malgré son dessein cérébral;
Le rêve est concret
La réalité éphémère;
la vérité est à facettes
Des milliers, mais est quand même vraie
VERo kaj REVo- (6)
Une erreur du miroir ?
DIO kaj Ido - (7)
Une affaire de module ?
Par la dignité humaine
se créerait une terre pacifique;
Point d'interrogation:
chiffre d'espérance.
Ne rien croire sans preuve. Que la raison règne:
Mais une nouvelle génération nous détruira
lutte des contrepoids
le cerveau est trop petit
Dire simplement ce qui est simple:

Sur un grand fond à sec un crâne ricane
(le seul but nous faisons
le seul but nous enflamme)

Note:

- (1) En français dans le texte
- (2) En français dans le texte
- (3) « j'étais beaucoup contenté à l'ayant trouvé
espérantifié »
- (4) en français dans le texte
- (5) en français dans le texte
- (6) Le vrai et le rêve
- (7) Dieu et le descendant

HORS LA RACE INFANTILE

1 - CHANT

Donnez, donnez sans compter
 (Karl, Jésus, Ilitch, Paul)
Dix règles à l'humanité
 (nous vous en prions à genoux)
Dix suffiront amplement
Pour bien nous guider pleinement
 pour toute la vie;
Ne nous concerne de l'éthique
ni l'exploration, ni l'explication,
 que le définitif.

Nos esprits sont trop faibles
 (Karl, Jésus, Ilitch, Paul)
Ne nous embrouillez pas avec des pensées
 (nous vous en prions à genoux)
Nous ne percevons clairement
que la richesse de vos cerveaux
 et nos propres insuffisances:
C'est pourquoi nous ne pouvons pas juger
Les dogmes, que vous avez couvés;
 nous les acceptons aveuglément.

Mais nous sommes convaincus,
 (Karl, Jésus, Ilitch, Paul)
Malgré les témoignages décevants
 (nous vous en prions à genoux)
De la justesse à cent pour cent
Des dogmes, et qu'il ne reste plus
 rien à résoudre;
(Si notre culte n'a pas triomphé
Ce n'est dû qu'à la bêtise obstinée
 De la partie adverse.)

Les faits ne nous intéressent pas
 (Karl, Jésus, Ilitch, Paul)
Ils abîment vos solutions
 (nous vous en prions à genoux)
Dans notre foi de pauvres d'esprit
avec colère, sans tolérance,
 nous vociférons avec emphase.
Votre solution est la bonne,
Absolument véridique;
 les autres ne valent rien.

Alors, donnez sans compter,
 (Karl, Jésus, Ilitch, Paul)
Dix règles à l'humanité
 (nous vous en prions à genoux):
Vous gagnerez une adoration reconnaissante
Pour les dogmes salvateurs, bien que
 nous les ignorions.
Les problèmes sont embarrassants;
Même si votre solution est un bijou,
 nous la dévorerons de suite.